

VOILES DE PORTANT

Code O, code D, Parasailor, spi classique ou asymétrique, quelles sont leurs différences, leurs coûts ? Pour vous aider à choisir la ou les voiles de portant qui conviennent le mieux à votre programme, nous les avons testées de long en large sur deux First 31.7. TEXTE OLIVIA MAINCENT ET DAMIEN BIDAINE. PHOTOS DAMIEN BIDAINE

On parle de portant quand l'angle entre la route du bateau et l'axe du vent dépasse 90 degrés. Mais nous incluons ici des voiles capables de remonter aussi au-dessus du vent de travers. Nous avons testé cinq produits : le genaker ou code O (qui démarre à 40° du vent mais descend jusqu'à 90°), le code D, le spi asymétrique, le spi classique et enfin le Parasailor, un spi auquel on a ajouté une aile dérivée des voiles de parapente pour améliorer la stabilité de la voile. Ces voiles de coupes et de tissus variés s'utilisent en fonction de l'allure du bateau, mais également en fonction des conditions de

vent. Leur tissu est plus ou moins léger, leur taille diffère et leur point de drisse ne se situe pas forcément en tête de mât. Nous nous intéressons ici à l'angle de vent, à la manœuvre et au programme des voiles en question. Nous avons donc rassemblé deux équipages et deux bateaux identiques – ou presque, compte tenu d'un manque de carénage et d'une configuration très « croisière » pour l'un des deux, un peu plus lourd, plus sale et donc moins rapide –, des First 31.7, pour mieux comprendre et tester en situation, au large de Palavas, ces véritables aides à la navigation. Car, aujourd'hui, à part le spi classique qui peut encore rebuter certains plaisanciers naviguant en équipage réduit, ces voiles sont en général faciles à manipuler et, en croisière par petit temps, elles vous déhaleront encore quand d'autres bateaux seront au moteur. ■

